J'étais Enfan# De Chœur Fournes En

Weppes

LES ENFANTS DE COEUR

Rappelons tout d'abord qu'avant 1968, la Messe était célébrée sur le grand Autel central, au fond du cœur .Le prêtre était, dos aux Paroissiens. La couleur des vêtements, passés par dessus sa soutane variait suivant l'ordo liturgique . Avant la messe, à la sacristie étaient passés les habits suivants . Autour du cou, un linge blanc . Par dessus un long surplis blanc , serré à la taille par un cordon et recouvert partiellement d'une chasuble de couleur variable passée par dessus la tête et retombant devant , une étole assortie . Pour finir , autour du poignet gauche , un manipule .

Le prêtre était dos aux paroissiens, toutes les prières et chants liturgiques se faisaient en latin. En entrant dans l'église, à droite se trouvaient les hommes, à gauche les femmes. Celle ci portaient toujours un chapeau, un voile, ou un fouloir de soie sur la tête. Ceux qui en avaient les moyens possédaient une chaise ou un prie-Dieu personnel. Pour les plus nantis, il était même en velours, leur noms gravé sur une plaque en laiton. Des places leurs étaient réservée en haut, près du chœur. Le reste des fidèles occupait les chaises basses ordinaires dont il devaient régler la location à chaque office. C'est celle que l'on nommait la chaisière, qui passait durant les cérémonies pour en percevoir le montant.

LA GRAND MESSE DU DIMANCHE:

Au début de la cérémonie , arrivant en procession , le célébrant et les enfants de chœur se rendaient au pied de l'autel , et saluaient . Puis le prêtre quittait le cœur , descendait l'allée centrale et aspergeait les fidèles d'eau bénite avec un goupillon .Un enfant de chœur le précédait avec à la main , un seau en bronze , rempli d'eau bénite . Traditionnellement à la messe du dimanche , il y avait de très nombreux enfants de chœur .

Tous revêtaient, soutane rouge et surplis blanc. Le plus âgés aidait le prêtre pour le bon déroulement de l'office. Deux autres, en bas et à droite du choeur, présentaient le vin et l'eau que le prêtre versaient dans le calice. Il revenaient ensuite pour le lavage des mains. Deux autres à gauche étaient chargés l'un de encensoir, l'autre de la navette avec l'encens. Six autres (trois de chaque côté) se trouvaient enfin sur des tabourets, à l'entée du cœur.

Le sermon ou homélie, se faisait dans la chaire centrale, d'ou le curé dominait ses fidèles. La communion se donnait à l'entrée du chœur. Sur toute la longueur de la première marche, s'agenouillaient les paroissiens, les mains en appui sur ce qu'on appelait le banc de communion. Généralement celui ci ressemblait à une grille en fer forgé d'environ un mètre de haut et recouvert d'une main courante en bronze ou en laiton. Les communiants tiraient la langue et le prêtre déposait l'hostie. Un petit clerc le précédait, tenant à la main un petit plateau en métal qu'il disposait sous le manton des fidèles, pour récupérer d'éventuelles miettes d'hostie.

Au début de l'office et après la consécration, on encensait l'autel. La braise rouge disposée dans l'encensoir, était saupoudrée d'encens. Une fumée odorante montait alors dans le cœur. L'encensoir en mains le célébrant se déplaçait autour de l'autel et par de larges gestes honorait le seigneurIté missaes! la messe est finie. tous en procession regagnaient la sacristie.

Le dimanche, bien souvent trois messes (6H30-8h) dîtes basses et 10~H30~Grand~Messe~Solennelle~avec~chorale.

LES VEPRES:

A toutes les grandes fêtes, en fin d'après midi, le petit clerc était tenu d'assister aux Vèpres. C'était une cérémonie de prière, de lecture, et de cantiques que venait conclure le Magnificat!

LA MESSE DE SEMAINE :

Cette messe avait lieu dans la petite chapelle située à droite du chœur. Par tous les temps, avant 6h30, il fallait donc se rendre à l'église pour < servir la messe > et de surcroît à jeun. En effet à cette époque, il fallait communier sans avoir mangé. A tour de rôle, nous étions désignés pour servir toute la semaine, et, ce à partir de 11 ou 12 ans. Notons qu'à cette messe il n'y avait pas d'homélie.

LA MORT D'UN PAROISSIEN:

Jadis quand une personne allait mourir, il était de coutume que le Curé de la paroisse la confesse, lui donne la communion, et lui administre le sacrement de

L'extrême onction. Pour la circonstance, l'enfant de chœur enfilait Soutane et surplis, et accompagnait le prêtre jusqu'au domicile du

Paroissien mourant. De temps à autre il faisait tinter une clochette, pour aviser du passage du saint sacrement, que monsieur le Curé portait religieusement devant lui appuyé sur la poitrine Malheureusement, quand la mort arrivait, (pas de pompes funèbres à l'époque) Une dame du village (bénévolement) faisait la toilette du défunt et l'ensevelissait. Ce par tous les temps, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Ma mère fit pendant plusieurs années cette besogne

LES FUNERAILLES:

Le corps reposait toujours au domicile. Il était veillé jour et nuit par un membre de la famille ou un proche. Le jour des funérailles, des tentures noires étaient tendues dans la pi .èces funéraire et sur le pourtour de l'entrée. pour aviser du décès et de la date des funérailles ,une dame passait de maison en maison et en arrivant répétait inlassablement: Je viens pour prier à L'enterrement de Monsieur Untel . . . ! Pour la cérémonie, prêtre et petit clercs revêtaient soutane noire et surplis blancs. Dans le Chœur, tout le tour des tentures noires, garnies de larmes blanches, étaient suspendues. Au milieu de l'allée centrale, en avant, étaient érigés un catafalque avec ornements funéraires. Le cercueil reposait au centre sur un chariot drapé de noir. Une messe d'enterrement était toujours célébrée, sans communion pour les *fidèles*.

Pour le transport du corps , un corbillard : (sorte de carrosse drapé de tentures noires et franges blanches , avec au sommet des quatres coins , une huppe noire en plumes). L'ensemble était tiré par un cheval impeccablement harnaché les sabots nets et vernis , comparables à une paire de chaussures neuves .Du haut de son siège , le cocher menait l'ensemble Pour un enterrement en grande pompes à 11heures ,suivant le sexe du défunt , quatre personnes (homme ou femmes) marchaient prés des coins du véhicule et tenaient une cordelette dorée attachée au corbillard .

La colonne funéraire se composait d'un enfant de chœur qui arborait une croix , parfois un servant en plus de chaque côté Du prêtre , vêtu d'une chasuble et d'une longue pèlerine noire qui chantait des prières en latin .Du corbillard , et derrière , la famille les amis et les paroissiens . Ce cortège se rendait d'abord du domicile à l'église . Au moment de l'entrée dans l'église , le chantre entonnait un puissant et

Vibrant Réquiem! La cérémonie achevée, tout le monde se rendait, toujours en procession pour la mise en caveau. L'enterrement se célébrait à 9h30 avec Un prêtre pour les pauvres, et à 11h et trois prêtre pour les plus nantis. Heum!!! Les Abbés supplémentaires étaient souvent le Vicaire (alfred) de Sainghin, et le curé de Salomé Leurs déplacements se faisaient avec, d'immenses vélos noirs. Je me souviens trés bien, alors que nous étions à la sacristie, avoir vu arriver le grand Vicaire, la soutane et les mains maculées qui s'écriait < vinguette!!! j'ai ramassé un gadin àch'quatte chemin sur ché pavés > Pour nous, petits Clercs, nous devions demander la permission pour s'absenter, tout en acceptant la remise à jour.

LES MARIAGES:

Pratiquement pas de différence entre les deux époques, mis à part que le sacrement de mariage était toujours donné lors d'une célébration Eucharistique et toujours en présence d'enfants de chœur .A la fin de la cérémonie il était de coutume qu'ils se rendent sous le porche d'entée, pour récolter les dons en espèces, des Mariés, de la famille, voir de quelques paroissiens .Ils se partageaient ensuite le fruit de leur quête .Sans doute pour cette raison, il y avait souvent des volontaires!!

LA SEMAINE PASCALE:

Nous étions tous conviés à participer aux différentes cérémonies : Jeudi Saint , Vendredi Saint (chemin de croix à 15h) Samedi Saint , et bien sur le jour de Pâques.

Comme le voulait la tradition, plus de cloches (elles se sont envolées pour Rome) pour inviter les fidèles à se rendre aux offices on se sert d'une crécelle. C'est un moulinet, muni d'une lame de bois qui émet un bruit sec et aigu, que font tourner les petits clercs aux quatre coins du village; Le jour de Pâques tout rentrait dans l'ordre et de nouveau les cloches sonnaient à la volée.

C'était aussi la période de la Paie! pour les enfants de chœur Traditionnellement, nous parcourions les rues du village, visitions maison après maison, même dans les hameaux les plus retirés. Munis d'un grand panier, nous recevions les dons des Paroissiens. Après deux jours de ballades, nous partagions nos oboles: friandises argent, œufs de poules et de canes (que de flans en perspective) Un vendredi Saint ,alors que nous étions rentrés pour le chemin de croix , nous nous aperçûmes que des œufs nous avaien tété dérobés à la sacristie .Or , une seule personne en avait l'accès : c'était Mlle Derachinois : la gouvernante de l'abbé Levast Curé de Fournes Pensez-en ce que vous voulez ? Mais par la suite , le produit de nôtre collecte était déposé au premier étage du clocher et la clé ! dans nôtre Poche !!!

LES PROCESSIONS:

Chaque année trois avaient lieu:

- --Une à la chapelle St Roch sur la route de Beaucamps, avec un arrêt rue Pasteur (n°545) sous le porche de la ferme Lemahieu, qui pour la circonstance était aménagé en Reposoir
- -- Une seconde à la chapelle des affligés, après un arrêt (reposoir) rue Faidherbe, à l'habitation de la ferme Dupuis (1453)
- -- Une troisième, < dite du Saint Sacrement >, se faisait au château d'Hespel, ou un autel était monté dans la pergola centrale qui se trouvait dans le prolongement du pont et de la grille d'entrée. De chaque côté de celle-ci, deux lions majestueux posés sur une stèle en pierre. Partant de l'église et après une bénédiction à la chapelle calvaire du Rosenbois, le cortège empruntait la grande avenue du Château (face au cercle). La chaussée était en schiste rouge et bordée de chaque côté, en surélévation, de deux rangées de peupliers. Le prêtre tenait devant lui un Hostensoir doré avec au centre l'hostie .Il marchait à l'intérieur d'un dé en tissus à ciel bleuté, qui était porté par quatre hommes endimanchés .En tête de cortège, un enfant de chœur arborait une croix, quelques autres un peu à la manière d'une garde d'honneur, l'entouraient. Derrière la fanfare municipale .tout de blanc vêtues, suivaient des fillettes portant sur la tête une couronne de fleurs. Devant elles un panier garni de pétales de roses. A laps de temps réguliers, simultanément, deux par deux, puisant dans chaque main des pétales, elle s'avançaient vers le saint sacrement pour le vénérer en lui jetant des pétales de fleurs. Derrière le dais, tous les paroissiens. Arrivés au château, Après quelques prières le seigneur est présenté à la foule. La clique de la fanfare lui rendait alors les honneurs . .

LES ROGATIONS (voir plan)

Pour ces processions particulières, Nous entourions Mr le Curé dans les différents hameaux du village, entourés de quelques agriculteurs et paroissiens du coin. Tout en marchant, des prières étaient récitées

Dans le but d'attirer les bénédictions divines sur les récoltes. Ces processions, avaient lieu durant les trois jours qui précédent le jeudi de l'ascension (les trois Saints de glaçes).

- --- Le lundi ; Chemin du bois Lasson , jusque la Joirie et retour vers Fournes par la rue Thiers
- ---Le mardi: Ruelle Lecocq, rue Carnaux, bas Flandres, Rosekbois, Calvaire et retour vers Fournes par Bl Victor Hugo.
- --- Mercredi :Rue J Ferry, Chemin des combles, Chapelles des affligés, et retour vers rue Faidherbe.

Croyez moi nous aurions pu chanter; Un Km à pieds çà use ! çà use !! Ces trois processions de prières se faisaient très tôt le matin, avant l'école.

Aux jeunes d'aujourd'hui, je dis : Vraiment ! quelle belle vie nous avions !!!

